MARDI

17

DÉCEMBRE

Episode 2 : Le Noël de Tom : l'épreuve

Tom rêvait qu'il était au chaud, près d'une cheminée, et sourit dans son sommeil. Puis une odeur désagréable le fit revenir du pays des songes. Il se réveilla et s'aperçut que le gros Billy lui avait encore mis ses pieds sous le nez.

- Billy ! Gémit-il en s'asseyant.

Il sortit du tas de cartons sous lequel lui et ses copains se serraient la nuit pour avoir un peu plus chaud. D'autres cartons bouchaient les ouvertures de la petite remise. Sa respiration faisait de la buée. Il écarta la toile cirée qui protégeait l'entrée, et aperçut un homme, le visage dissimulé par une écharpe et un grand chapeau, qui regardait dans sa direction. L'homme lui fit signe de venir. Tom referma précipitamment.

- Qu'est-ce que c'est ? Grogna le petit Ben, que Tom aimait bien.
- Il y a dehors un homme bien habillé qui m'a fait signe de venir, dit Tom.
- Oh ? dit Ben. Ça alors !

Ben n'avait pas beaucoup de conversation, tout l'étonnait, et la plupart du temps il vous répondait « ben ça ! » ou quelque chose du genre. Tom ne fut donc pas étonné de sa réaction, et poursuivit :

- Je le connais… Ces yeux, cette écharpe, ces chaussures, je les ai déjà vus. Oh ! Je sais qui c'est !
- Eh beh dis donc, fit Ben.
- Ben, dit Tom, je dois y aller ! Dis aux autres de ne pas m'attendre.

Ben n'était pas malin, mais il savait tout de même qu'on ne doit pas suivre un inconnu. Il ne sut pas comment le dire, mais réussit à exprimer sa peur :

- Oh non quand-même ?
- N'aie crainte, petit frère, dit Tom. C'est Monsieur Munsey junior !
- Oh ça va alors, dit Ben, rassuré.

Il aimait bien quand Tom l'appelait petit frère, même s'ils n'étaient pas frères, en vrai. Il regarda Tom sortir en coup de vent, puis se rendormit.

Frank Munsey, junior, avait vingt-cinq ans. Neveu du fondateur du journal, il dirigeait déjà plusieurs rubriques, et ne le devait qu'à son talent. Son intelligence et son écriture étaient respectées de tous, même des vieux reporters. Il regarda le garçon qui s'approchait de lui.

- Tu es Tom, n'est-ce pas ? demanda-t-il.
- Oui Monsieur, dit Tom en enlevant sa casquette, par respect, comme on lui avait appris.

Ce faisant, il fit apparaître la chevelure la plus sale et emmêlée que Frank ait jamais vue. Le jeune homme soupira. Ces garçons vivaient dans des conditions épouvantables. Il regarda Tom et dit :

- Tom, tu sais qui je suis, n'est-ce pas ? Peux-tu me faire confiance et m'obéir sans poser de question ?

Tom réfléchit. Même s'il ne leur parlait jamais, il connaissait tous les journalistes du *New York Press*. Ils étaient une sorte d'élite au sein du journal, et les garçons apprenaient à les connaître, aussi bien par leurs écrits que par ce qu'on disait d'eux. Le gros Jack, par exemple, savait raconter un procès comme personne, mais il buvait bien trop. Grant vous demandait des services, mais ne donnait jamais rien en retour. Mais de Frank Munsey junior, il n'avait entendu dire que du bien : sérieux, honnête, tout au plus pouvait-on lui reprocher de ne jamais sourire. Mais il était l'un des seuls qui disait bonjour aux *newsboys*.

- Oui, dit Tom en regardant ses chaussures, je sais que vous êtes un honnête homme !

Il entendit un bruit bizarre et leva les yeux : Frank riait ! Il n'était peut-être pas aussi barbant qu'on le disait ?

- Barbant ? demanda Frank encore plus amusé.
- Oh crotte, dit Tom, j'ai pensé à voix haute ?
- Ne t'inquiète pas, dit Frank, je me trouve moi-même ennuyeux parfois. Allons, en route, montre-moi que tu sais observer le monde qui t'entoure. Allons nous balader, et observe tout !

Tom fut surpris. Se balader ? Observer ? Il s'attendait à devoir porter des ordures, chasser des rats, ou nettoyer des latrines. D'ordinaire, quand un adulte du *Press* faisait appel à un *newsboy*, c'était pour lui confier des tâches pénibles en échange de quelques pièces. Au lieu de cela, il passa la journée autour de Central Park, à observer les gens, sous le regard attentif du neveu préféré du grand patron. Le reporter lui posait des questions, sur sa vie, ses rêves, ses journées. Il lui demandait de commenter les nouvelles du jour, ou de se souvenir de celles de la semaine passée. Il lui paya un hotdog, et Tom faillit s'étouffer en le mangeant, car cela faisait longtemps qu'il n'avait pas avalé un repas chaud. Il ne vit pas passer les heures en compagnie du jeune homme.

Vers le soir, leurs pas les ramenèrent au journal, et Tom fut surpris quand son guide du jour l'entraîna dans les étages. Ils se retrouvèrent dans une pièce où trônaient des machines à écrire, du papier, des stylos, de grands classeurs, des meubles en bois sombre et des lampes à abat-jour. Trois autres reporters étaient dans la pièce et semblaient considérer Frank comme leur chef.

- Tom, dit Frank, raconte à mes amis comment la vieille dame au landau qui est tombée ce matin devant la boutique de fleurs était habillée !
- Elle n'avait pas de landau, dit Tom, mais un cabas, et c'était devant le *Washington*, le grand café de la place…

Et il dut subir un interrogatoire en règle sur tout ce qu'ils avaient vu et fait dans la journée. Frank donnait de faux indices, jouait les naïfs, et Tom devait se concentrer pour bien répondre. Il fit du mieux qu'il put, sans savoir pourquoi on lui imposait ça. Quand il eut fini, complètement épuisé, il entendit à peine que Frank le renvoyait chez lui et fila sans demander son reste.

Le garçon parti, le jeune reporter se tourna vers ses amis :

- Alors ?
- Ouais, *pt'être*, fit l'un, mais je doute que le vieux soit d'accord.
- Ça, je m'en charge, dit Frank. C'est de votre opinion dont j'ai besoin.
- Ça paraît délirant, dit un autre, mais si quelqu'un peut réussir, c'est toi.

Le visage de Frank devint très déterminé, un air que ses amis lui connaissaient bien. Il dit :

- Je suis sûr qu'on peut en faire quelque chose. Reste à persuader le conseil. J'y arriverai !